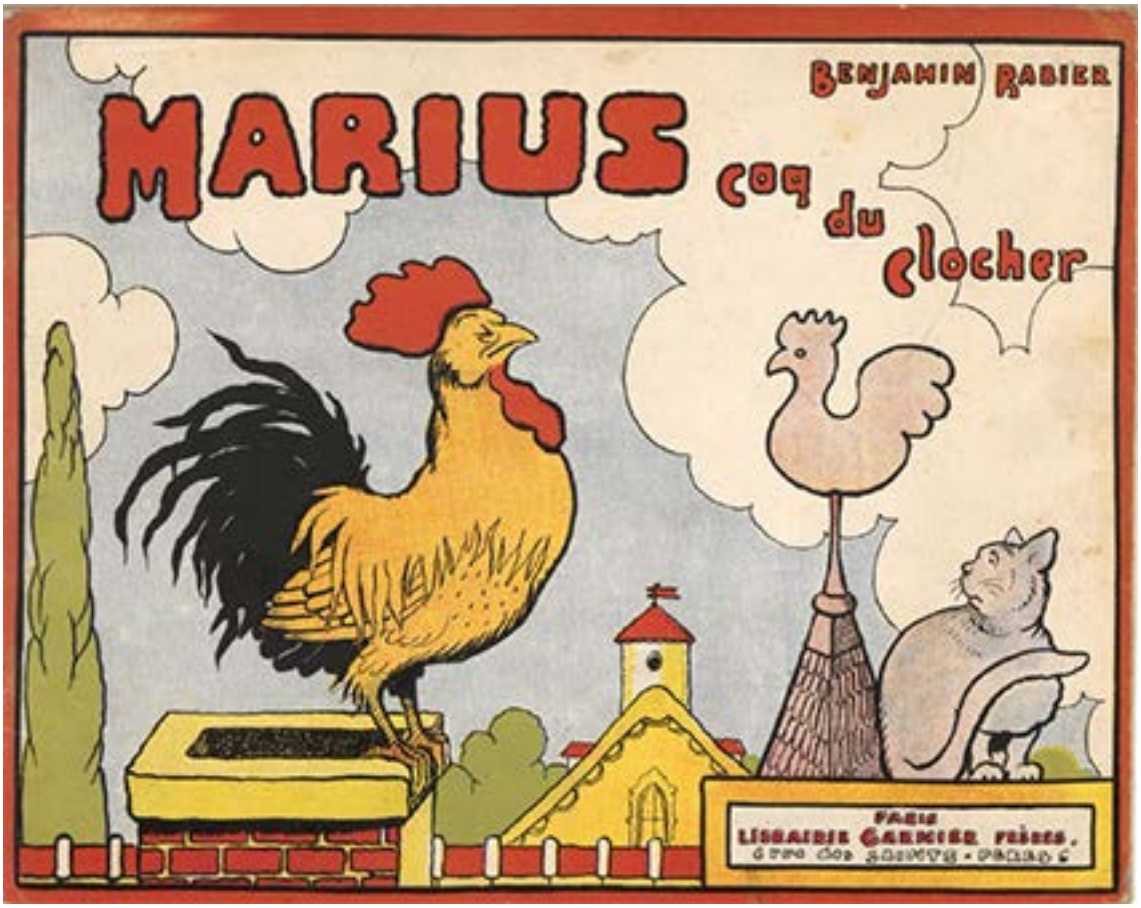
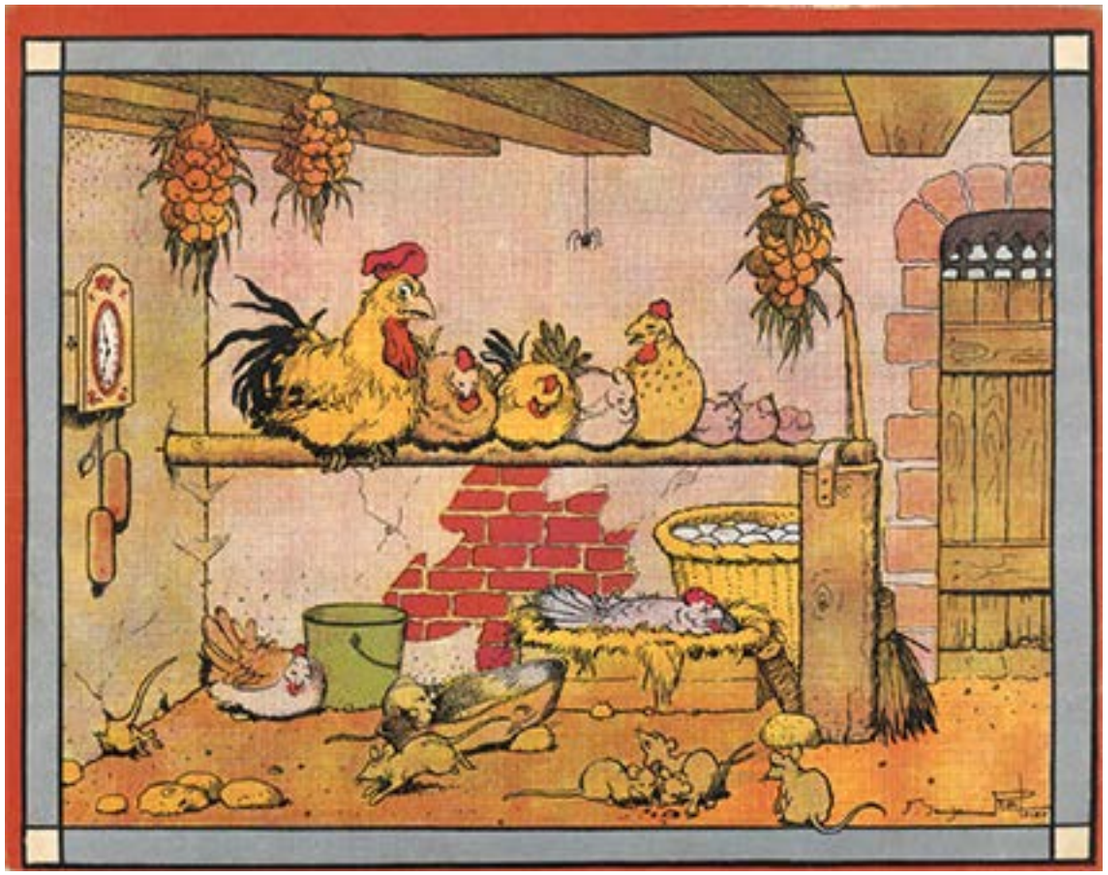
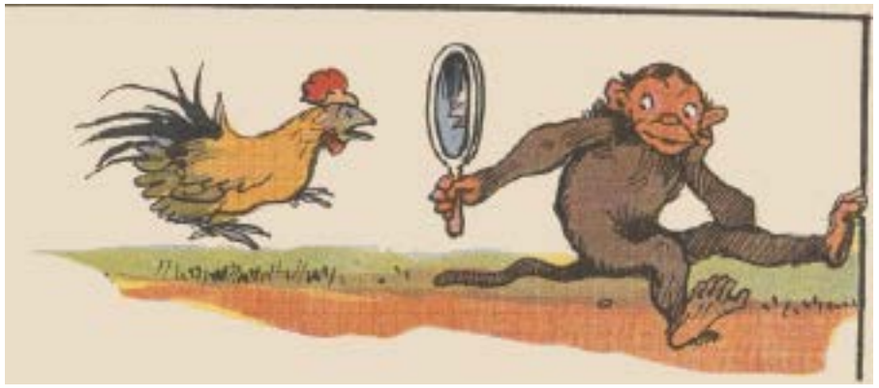

BENJAMIN RABIER
MARIUS
coq du clocher
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES,

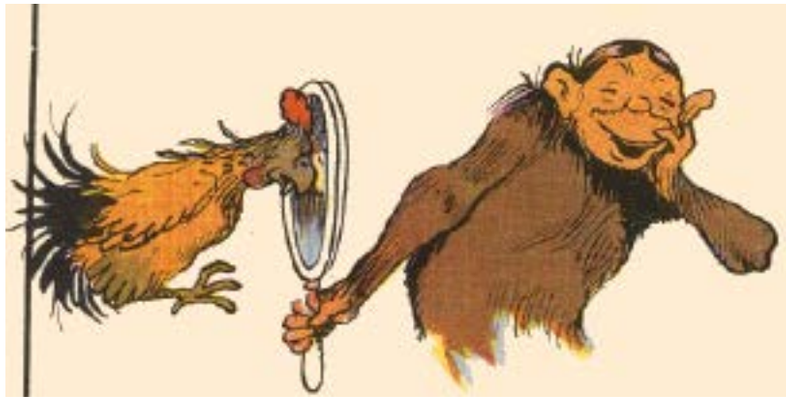


Marius, coq du clocher

Auteur : Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



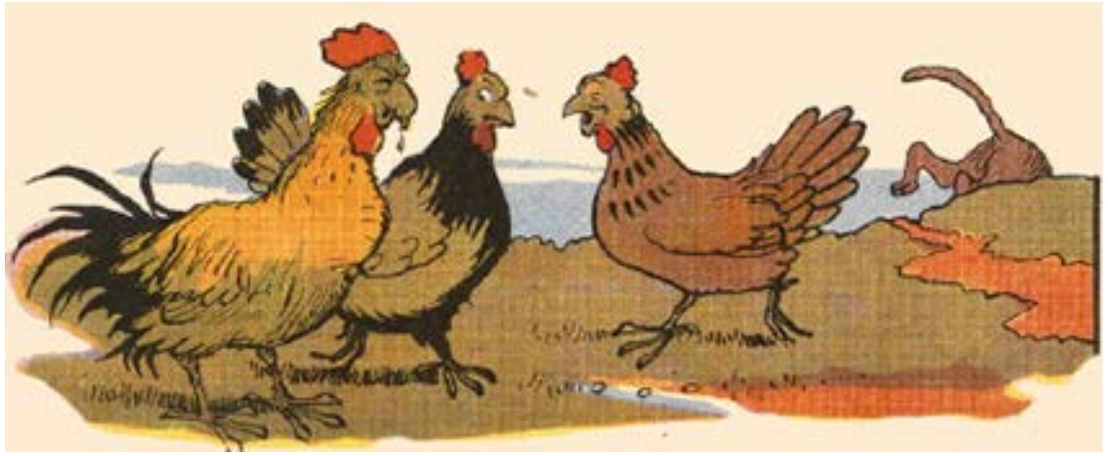


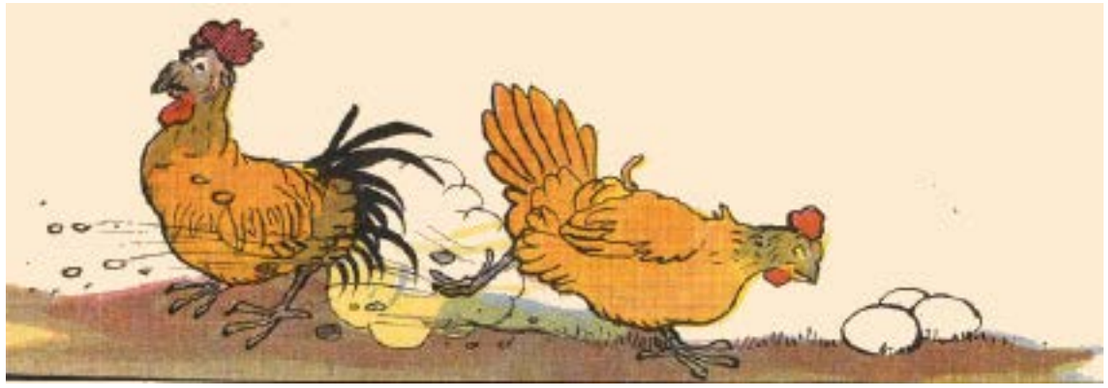
MARIUS est un tout jeune coq, naïf, simplet et candide.

Il est à la merci d’un singe du nom de Coco, qui, chaque jour, lui joue les pires tours.

Par exemple, afin d’exciter les instincts combattifs de Marius, ne lui présente-t-il pas un miroir dans lequel le jeune coq croit voir un ennemi ?

Victime de cet effet d’optique, Marius se précipite.

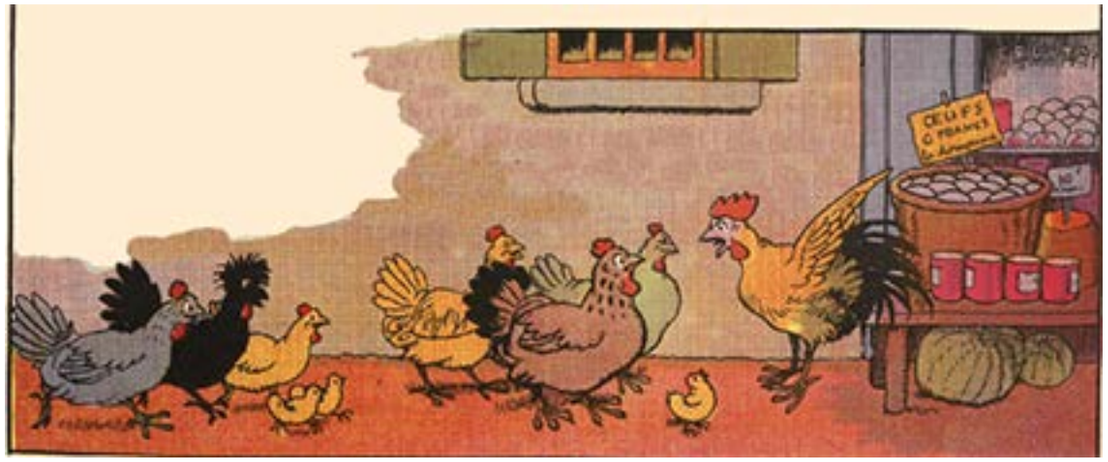


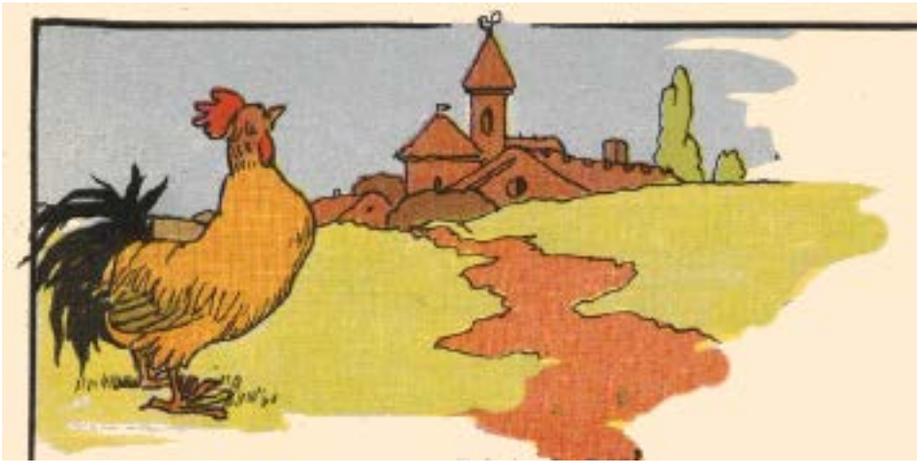


Hélas, le pauvre coq se casse le bec sur le verre, et depuis cette aventure, devenant la risée de la basse-cour, il a perdu sur elle toute autorité.

Marius a d’autres défauts : il est fantasque, irréfléchi et pas mal distrait.

Ne s’avise-t-il pas de chanter quand il voit se lever la lune ?





Et ne se met-il pas en courroux chaque fois qu'il voit chez le crémier, les œufs de ses poules affichés à un prix qui ne le satisfait pas ?

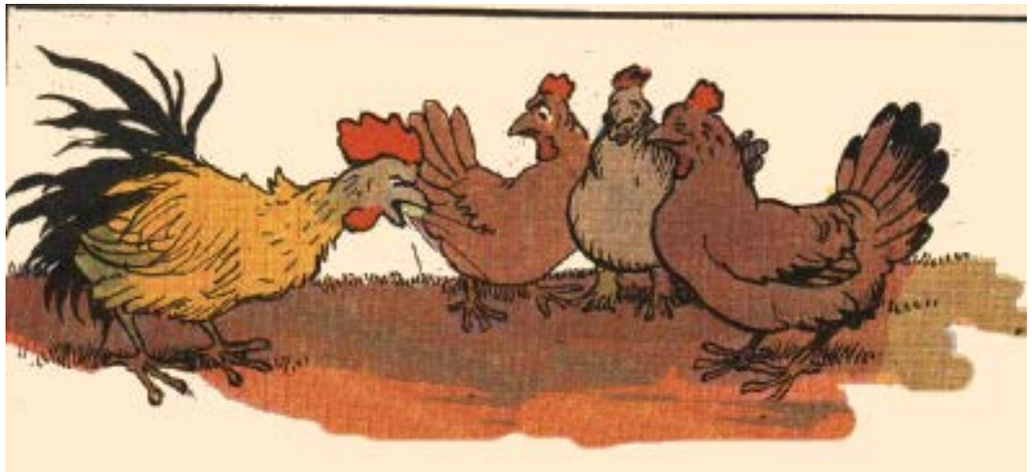
Marius est, en plus de tout cela, orgueilleux et jaloux.

Mais oui, il est jaloux du coq du clocher, et cela parce qu'il est plus haut que lui perché.

Un jour de tempête, Marius trouva son confrère en fer blanc couché dans le fumier.

La violence de l’ouragan l’avait descendu de sa situation élevée.

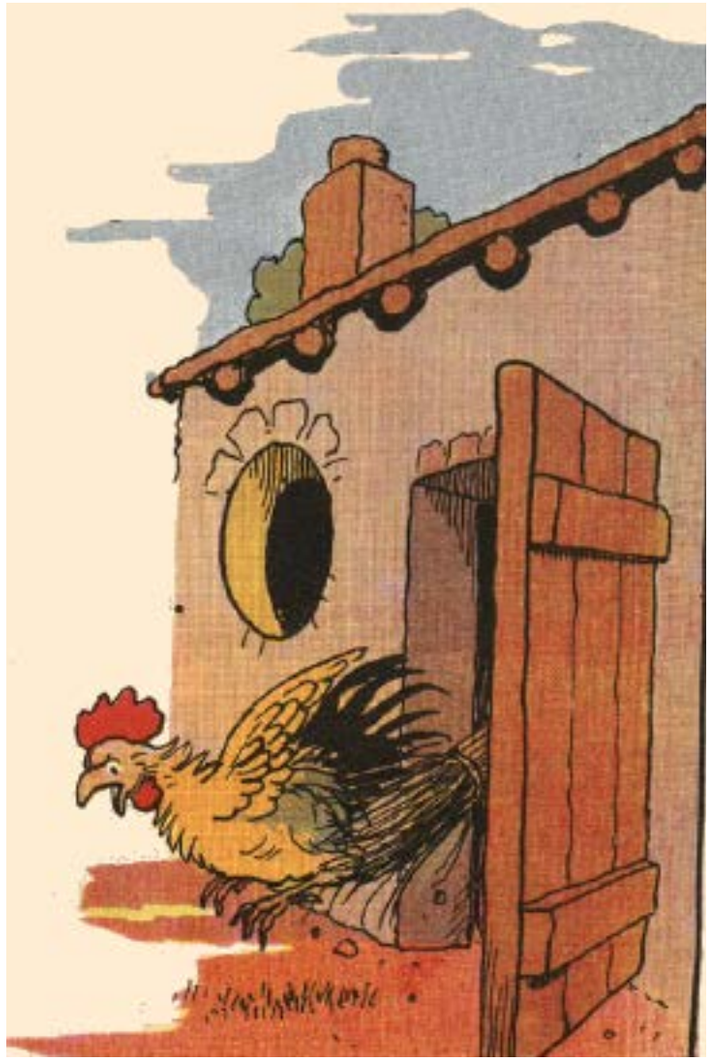
Vite Marius courut le remplacer sur le faîte de l’église, au grand émoi des paysans de la contrée.



Affamé, transi de froid, Marius quitta son piédestal, après trois jours, n’ayant gagné à cette équipée qu’un formidable rhume.

Comme il ne pouvait plus chanter, le singe Coco s’offrit spontanément pour le remplacer.

Possesseur de ce jouet d’enfant qui consiste à tirer sur une ficelle pour déterminer une imitation à peu près exacte d’un cri de coq, notre singe chanta nuit et jour.



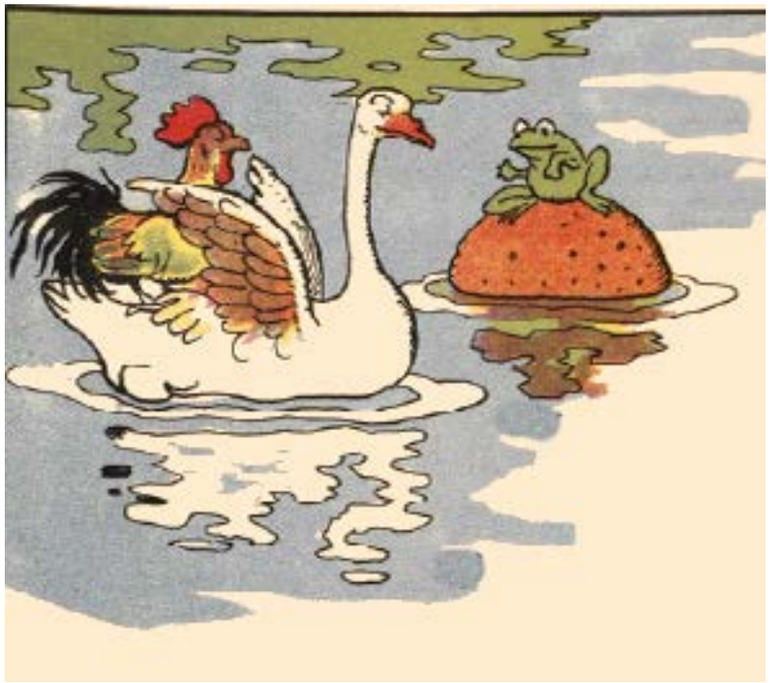
Résultat : notre jeune coq fut chassé de la ferme pour tapage nocturne.

Le voici maintenant sur le pavé.

Il est libre, il est indépendant.

Il se lie avec les habitants des bois, des prés et des rivières.

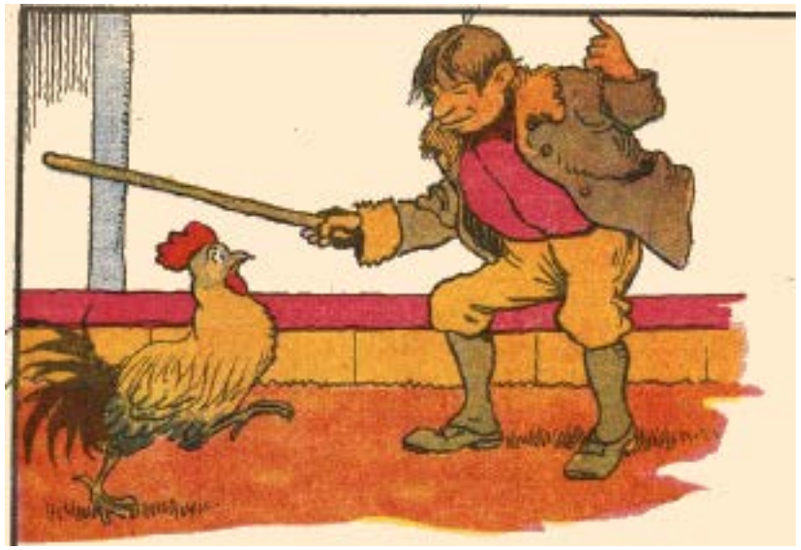
Les cygnes l’aident souvent à passer l’eau.



Un jour, Marius eut la surprise de voir sortir de l’onde un être fabuleux qui, sans s’être présenté à lui, se jeta dessus et l’enferma dans sa gueule.

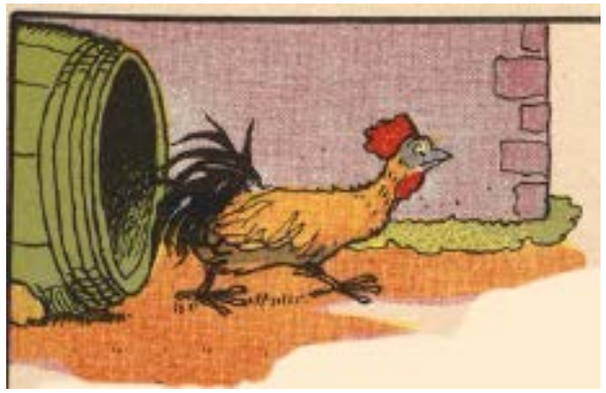
Il ne lui fit, heureusement, aucun mal.

C’était un pensionnaire d’un cirque installé dans les environs... Oui un vieux crocodile.



Le saurien présenta Marius au directeur de l’établissement, et sur la bonne mine du nouveau venu, le manager engagea sur le champ notre jeune héros.

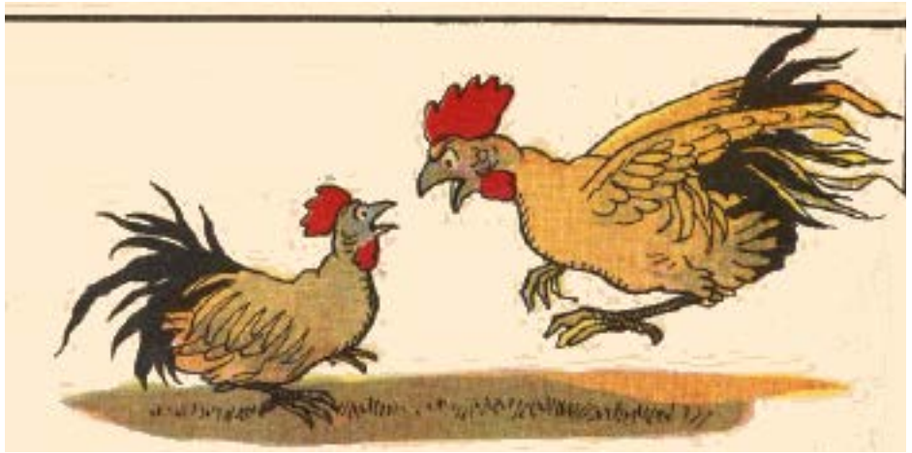
On lui apprit le métier d’équilibriste.

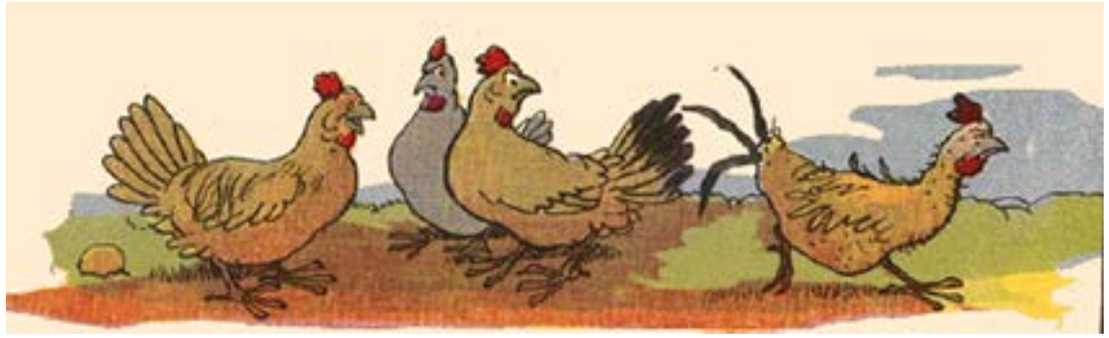


Hélas, les pensionnaires du cirque fraternisèrent fort peu avec Marius auquel ils ne laissaient comme pitance que de misérables reliefs.

Lassé de ce régime, Marius décida un jour d’aller voir du pays.

Il quitta le cirque et s’engagea dans un établissement qui s’était fait une spécialité dans la présentation de combats de coqs.

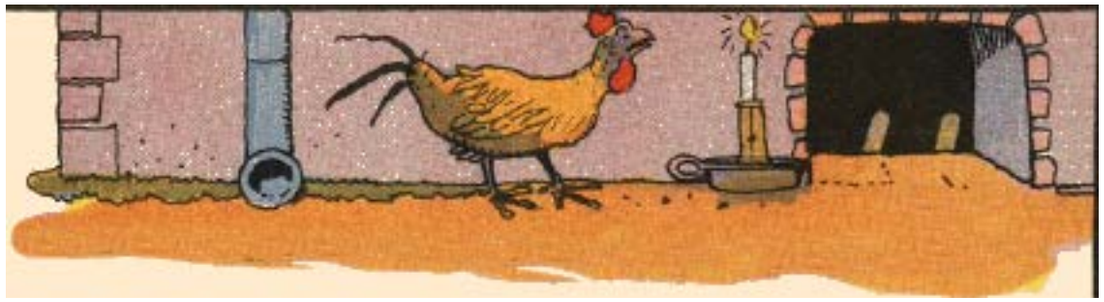


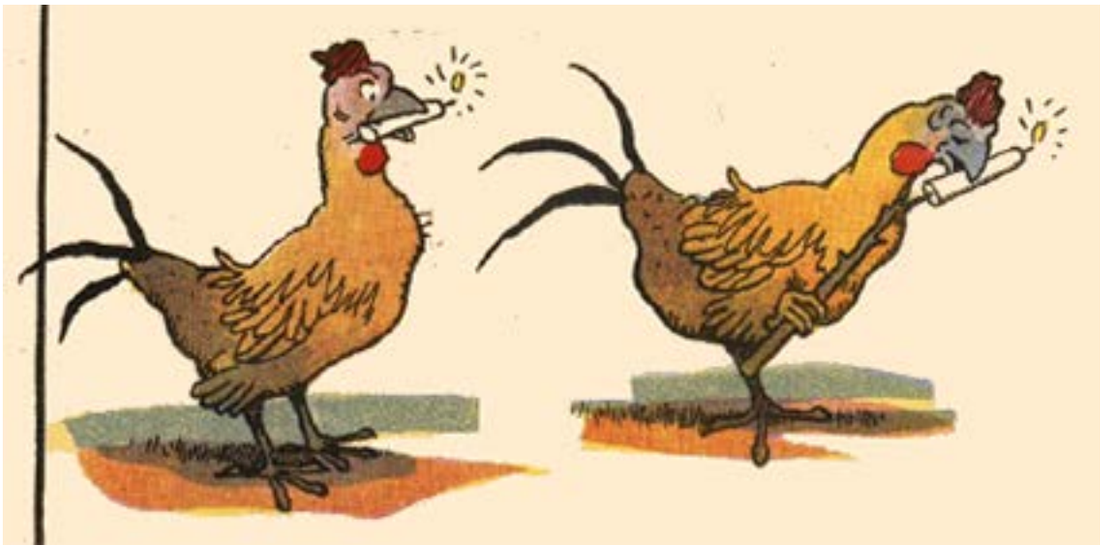


Mais hélas !... trois fois hélas !...

Ce nouveau métier fut pour le champion en herbe, un long calvaire.

Dans cet emploi, il perdit ses plumes et sa crète, et un soir, on le vit affalé au bord de la route nationale, contre une borne.



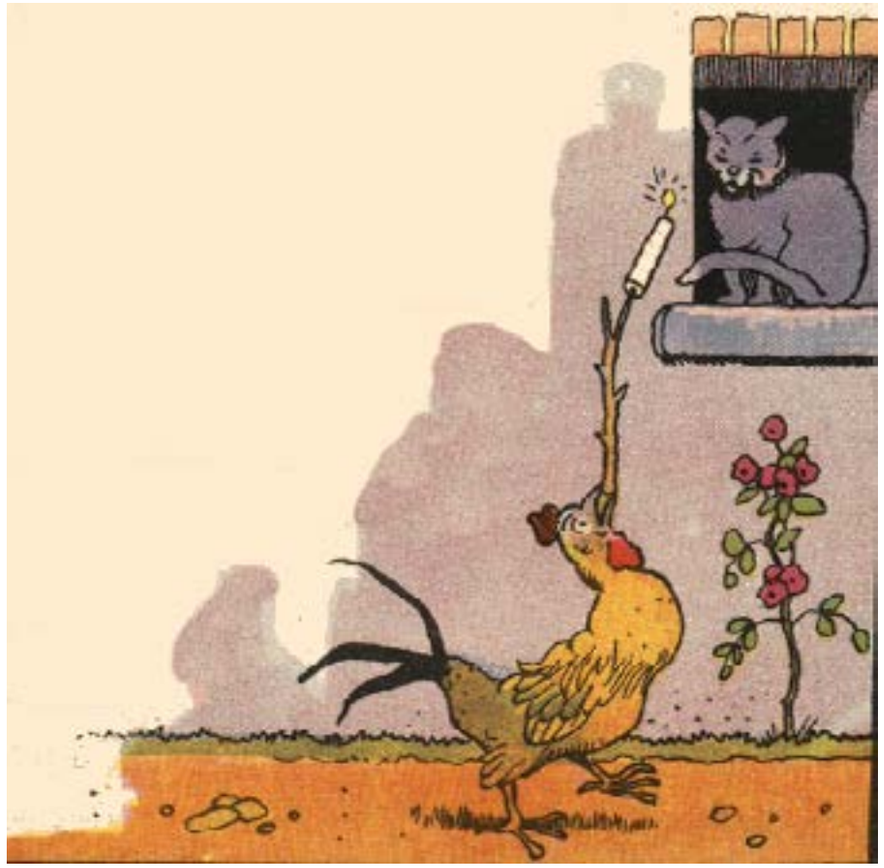


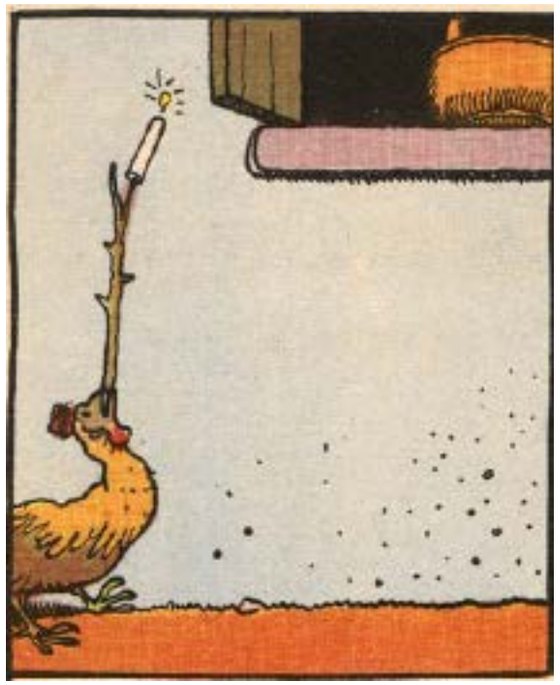
Il était affamé, cela se devine, et il fallait que le malheureux s’ingénie à trouver sa pitance quotidienne.

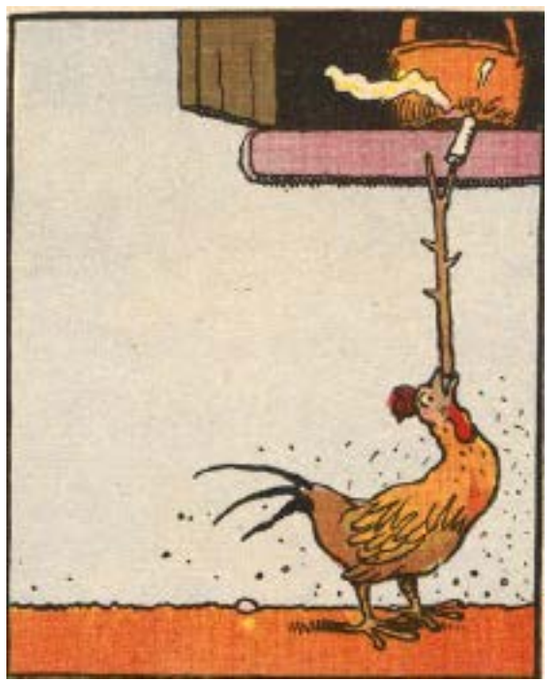
Or, pour arriver à cela, il ne devait manquer aucune des occasions qui se présentaient à lui.

Il saisit la première et le voici qui s’empare d’une bougie allumée, trouvée par lui, auprès d’un soupirail de cave.

Cette bougie, il la planta sur l’extrémité d’une branche de bois mort et plaça le tout en équilibre, tout comme s’il avait encore fait son numéro dans le cirque.



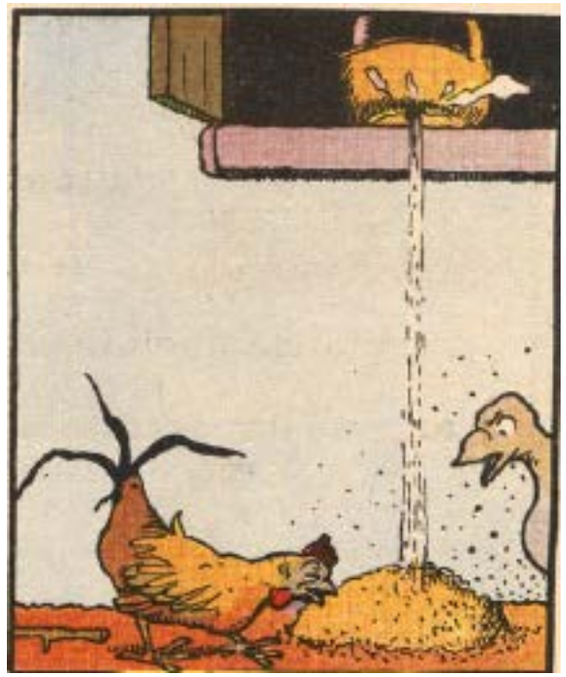


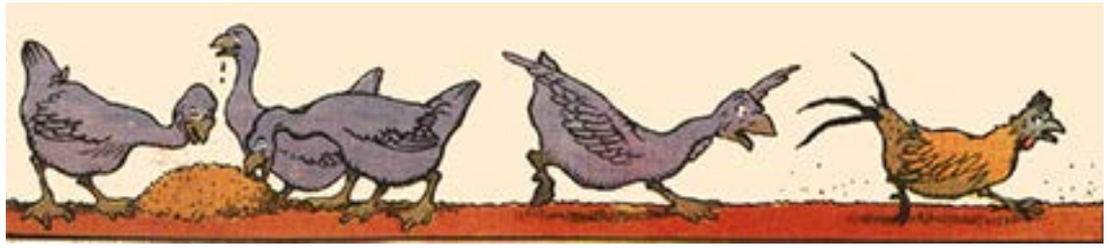


Son ancien métier lui servait aujourd’hui.

Doucement, d’un pas mesuré, afin de ne pas fausser les lois de l’équilibre, Marius amena la bougie sous un panier en osier qui reposait sous l’appui d’une fenêtre.

La flamme dégagée par la bougie enflamma l’osier, et le panier, vite défoncé, laissa échapper un bon boisseau de graines de mais.





Tout aurait été pour le mieux si des oies, attirées par cette scène, n’étaient venues se jeter sur l’aubaine.

Leur présence mit en fuite le pauvre Marius, qui avait travaillé pour d’autres.

A bout de ressources, il entra dans une ferme, mais la fermière, le trouvant plutôt laid, résolut de l’enfermer dans un panier pour le porter de suite au marché.

Le singe Coco se mit dans l’idée de soustraire Marius à cette destinée.

Il prit un livre qu’il déposa au pied d’un arbre, sur le chemin où il savait que passait la fermière.

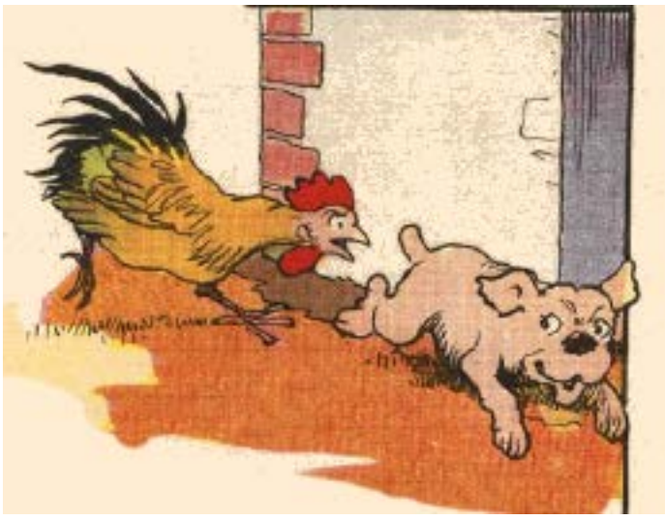
Folle de lecture, celle-ci, trouvant un roman, s’empressa de déposer à terre son panier, pour donner libre cours à son penchant littéraire.

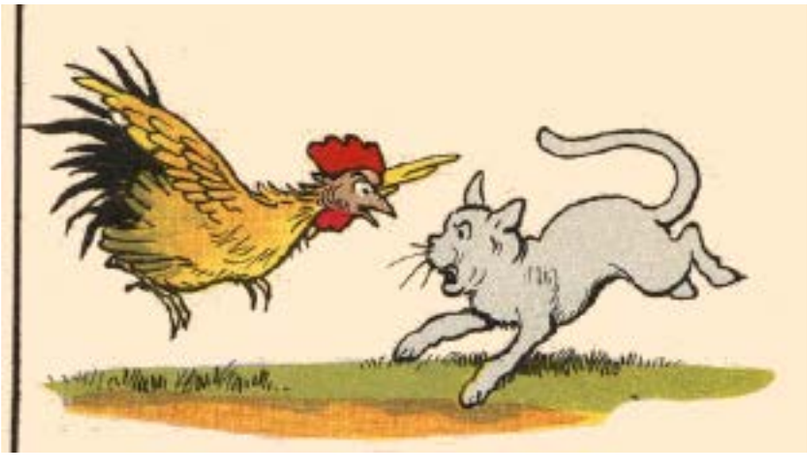
Perché sur un arbre, Coco qui s’était procuré une corde et un crochet profita de ce moment d’inattention pour procéder à l’enlèvement de Marius.

Et dès que la fermière se fut éloignée pour rechercher en tous lieux son panier, Coco rendit la liberté à Marius.

Plusieurs mois passèrent.

Les plumes et la crète que notre jeune coq avait perdues, se mirent à repousser, et, du même coup, ses forces revinrent.

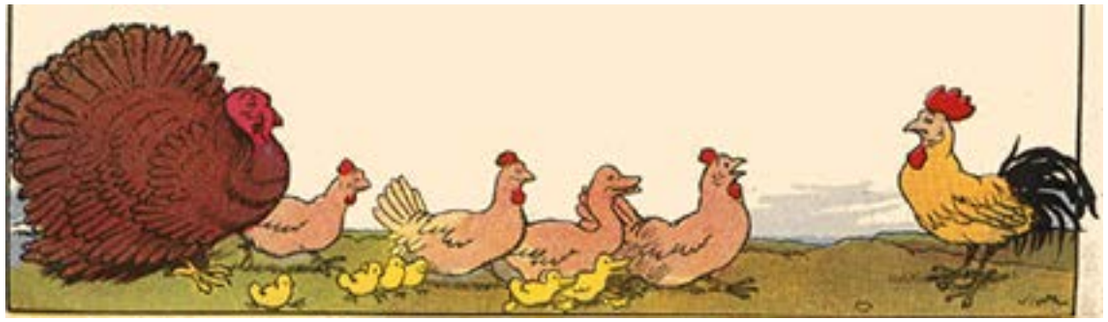


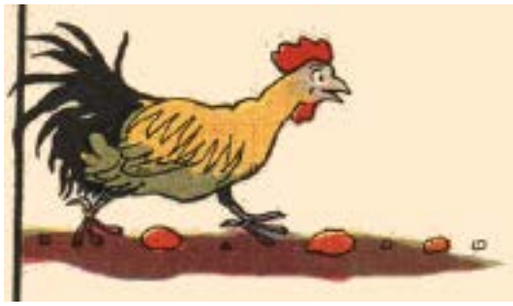


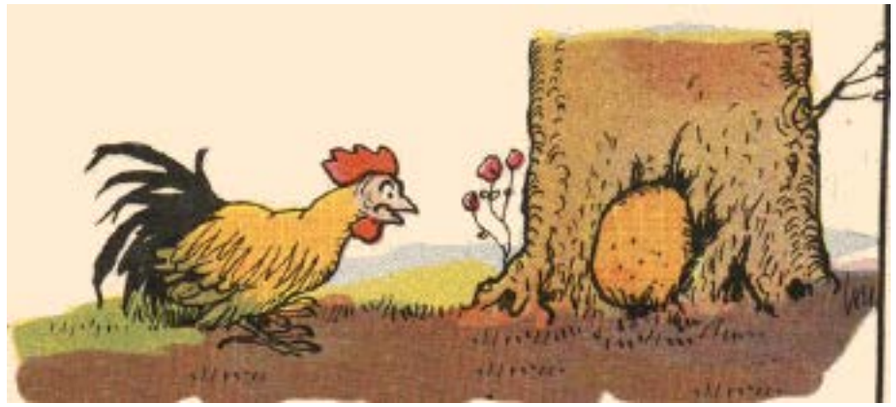
L’expérience de la vie avait été dure pour lui.

Aussi, résolut-il de profiter des leçons qu’il avait si chèrement payées.

Partout, il affirma son autorité.

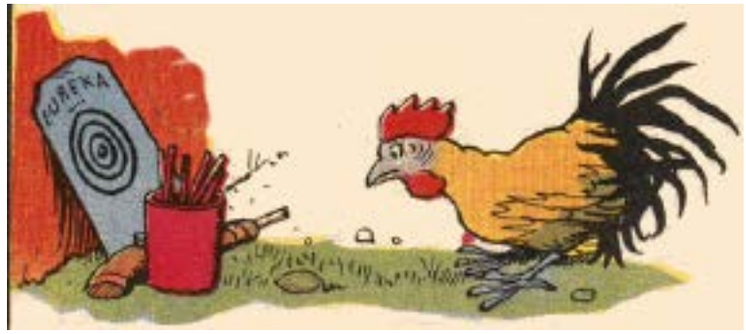


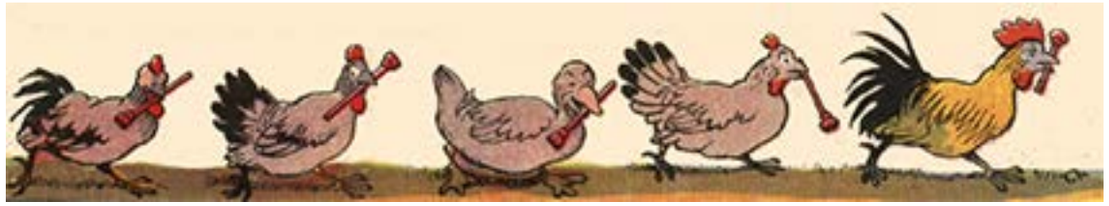


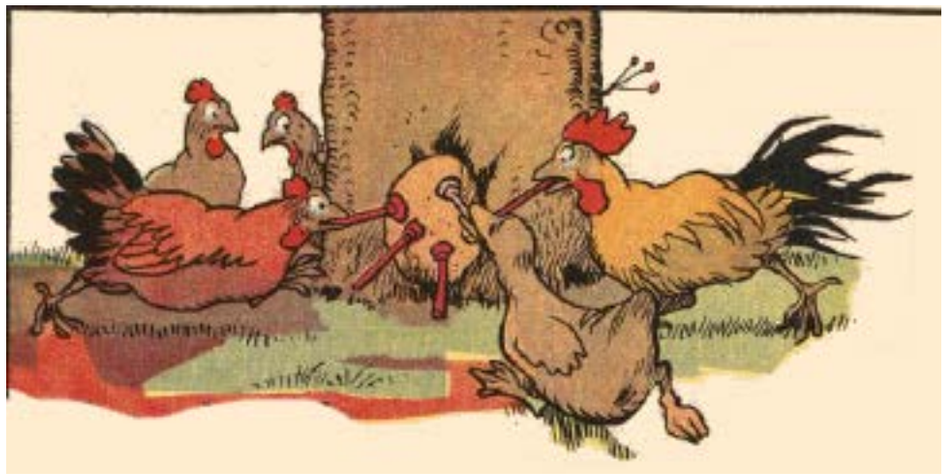


Apprenant qu’un blaireau avait, en pleine nuit, enlevé une poulette, il décida de l’aller délivrer.

Il savait qu’avant de les dévorer, le méchant animal cachait ses captures dans un trou d’arbre dont il bouchait l’orifice à l’aide d’une grosse pierre.



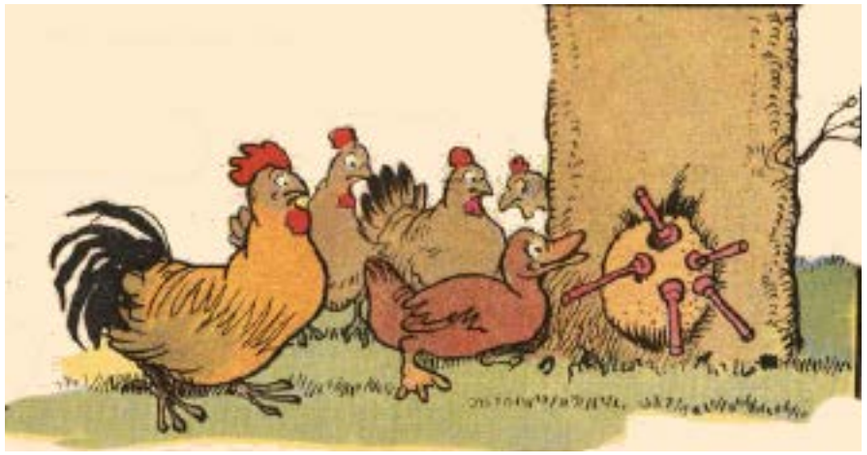


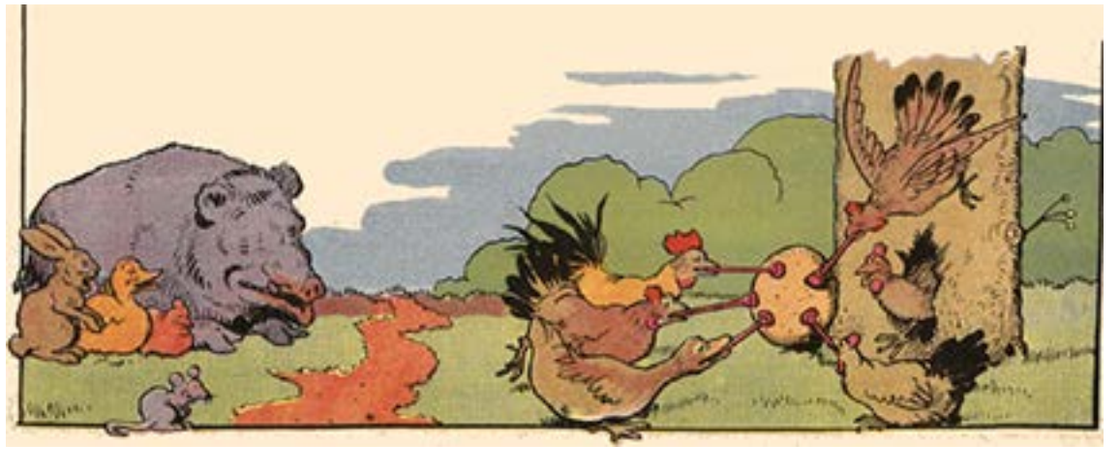


Trouvant dans un coin de la ferme un jeu de tir « Euréka », il prit pour lui une fléchette, en remit une autre à chacune des poules qui étaient près de lui et distribua la dernière à un canard de ses amis.

— Et maintenant, dit-il, venez avec moi.

Arrivés à destination, chacun, prenant son élan, planta la flèche garnie d’une ventouse en caoutchouc, sur la pierre ronde et plate qui bouchait le trou d’arbre.



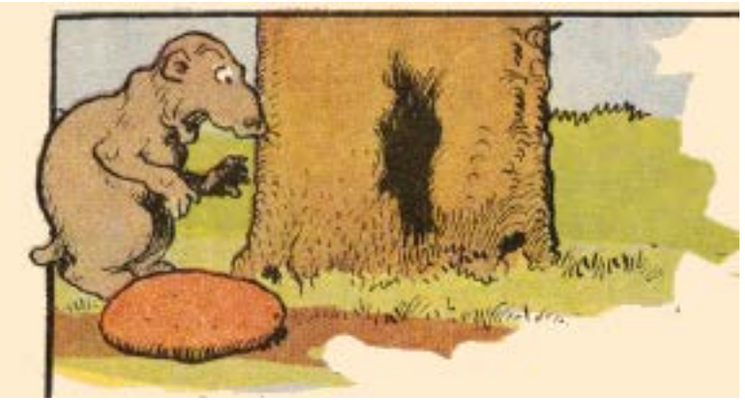


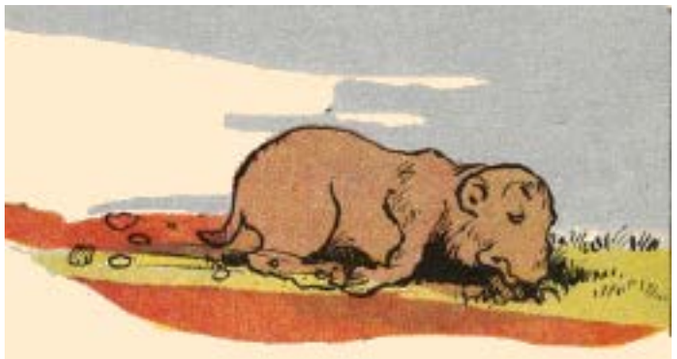
— Attention à présent, mes camarades, dit Marius. Faites comme moi.

Et saisissant une fléchette, il tira à lui de toutes ses forces.

Ses amis l'imitèrent, et en deux temps et trois mouvements, la pierre fut arrachée.

La poulette parut et elle était toute joyeuse de cette liberté recouvrée grâce à notre brave coq.





Quand le blaireau revint pour manger la poule, il trouva visage de bois.

Sa colère fut grande et il jura de se venger.

Sachant que Marius traversait chaque jour la prairie, il creusa sur son chemin un trou en forme de piège et le recouvrit d’herbe.

Mais il y a loin de la coupe au lèvres, et c’est heureux parfois.

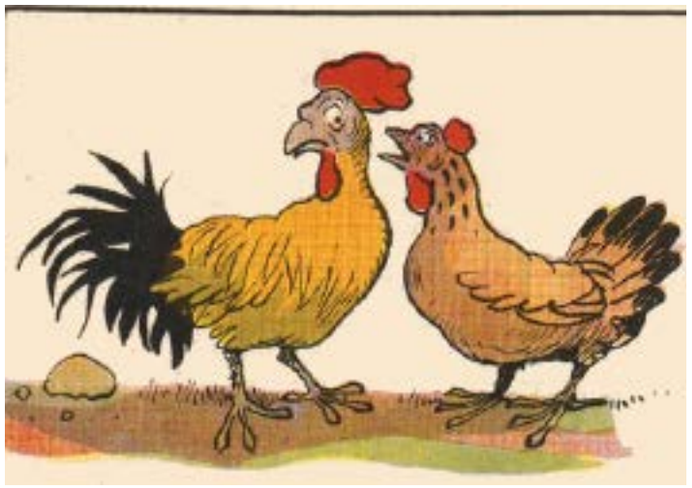
La chèvre Aglaé, qui, de loin, avait assisté au manège du mauvais animal, décida d’intervenir.

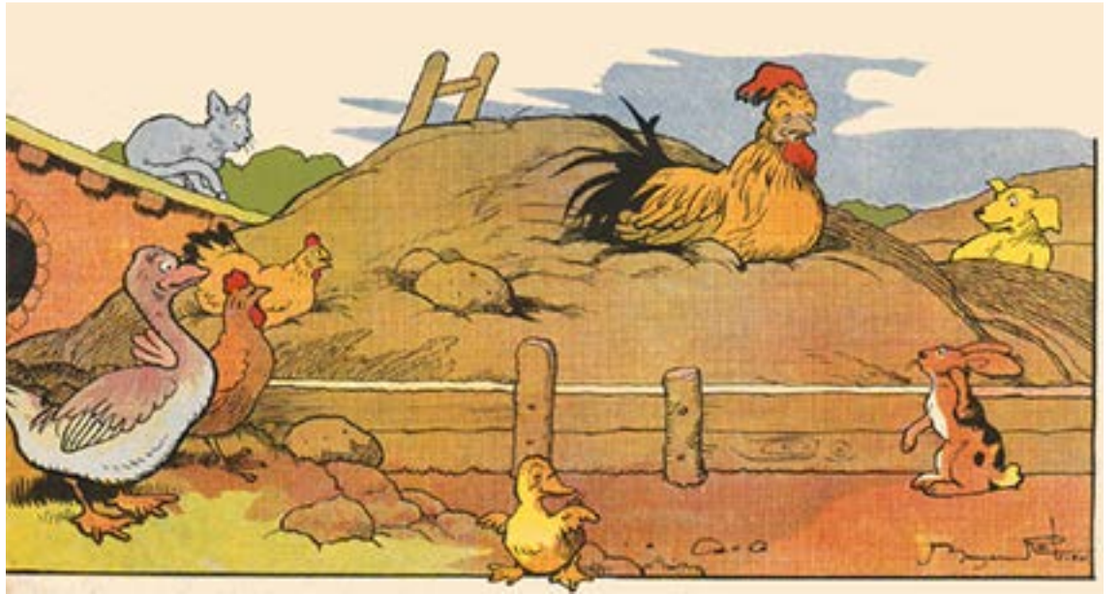
Elle porta au blaireau un si vigoureux coup de cornes qu’elle le précipita dans le trou qu’il avait creusé pour le pauvre Marius.

Notre coq est aujourd’hui respecté de tous.

Le matin, il passe la basse-cour en revue, et la nuit, il veille sur elle.

Aussi les fermiers garderont ils Marius jusqu’à son extrême vieillesse.





Et quand ses yeux, par trop affaiblis, ne verront plus le jour, ses maîtres accrocheront près de lui, dans le poulailler, une vieille horloge, afin qu'il puisse entendre sonner l'heure et ne pas manquer de chanter pour que se lève le soleil.